



ALICE CIBOIS, PRÉSIDENTE DE LA SWISS SYSTEMATICS SOCIETY

Avec ses 35 000 experts, l'Académie suisse des sciences (SCNAT), s'engage aux niveaux régional, national et international en faveur de l'avenir de la science et de la société. Elle promeut les sciences naturelles comme pilier central du développement culturel et économique. La SCNAT s'engage à préserver les collections scientifiques et à les valoriser en tant qu'infrastructure nationale de recherche. En collaboration avec les musées, les universités et d'autres institutions partenaires, la SCNAT encourage le traitement, la numérisation et la mise en réseau des objets des collections de science naturelle.

« LE FONDEMENT DE LA BIODIVERSITÉ - LES COLLECTIONS DE SCIENCES NATURELLES »

Auteure : Elisabeth Lapraz

Aujourd'hui, nous savons que ce qui protège les espèces, c'est la protection de leurs habitats. C'est la création de réserves et de connexions entre elles. Assécher un marais pour construire un parking, voilà ce qui porte atteinte à la biodiversité. C'est alors tout un écosystème qui est détruit.

Biologiste, ALICE CIBOIS s'est spécialisée en ornithologie en effectuant sa thèse de doctorat au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Puis, elle s'est rendue à New-York pour réaliser un postdoc à l'*American Museum of Natural History*, toujours dans le département d'ornithologie. Actuellement chargée de recherche au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, elle étudie l'évolution des oiseaux en effectuant des analyses génétiques. Présidente de la Société suisse de Systématique, association membre de l'Académie des sciences naturelles, Alice Cibois participe activement au groupe de travail chargé du projet sur les « Collections nationales ».

« Dans les îles, nous sommes un peu exotiques avec mon collègue. Les gens se demandent pourquoi nous sommes là. Et nous leur répondons : «pour vos oiseaux ! Ils sont extraordinaires et nous venons les étudier !» Depuis quelques années, je travaille beaucoup en Polynésie française dans le Pacifique. Ce sont des territoires particulièrement intéressants parce qu'il y a énormément d'espèces endémiques qu'on ne trouve que là-bas.

Sur le terrain, nos travaux de recherche consistent à observer et capturer des oiseaux pour effectuer des prélèvements génétiques avant de les relâcher. De retour au Muséum d'histoire naturelle à Genève, nous comparons les caractéristiques morphologiques ou génétiques avec d'autres individus pour faire des hypothèses sur leur évolution. Est-ce une nouvelle espèce ? Depuis quand ont-ils divergé de leur espèce sœur ?

Originaire de la région parisienne, j'ai toujours aimé les musées. L'aspect collection me plaît beaucoup. D'ailleurs, j'ai toujours eu une collection de plumes étant petite ! Dans le même temps, nous ne sommes pas isolés dans notre laboratoire car nous sommes proches du public pour expliquer nos recherches et transmettre notre amour de la nature. Du muséum national d'Histoire Naturelle de Paris, mes pas m'ont entraînée à New-York et ensuite amenée à Genève. Cette ville est le paradis pour qui vient de la région parisienne et aime la nature !

Le plus souvent, le travail dans les collections muséales se situe du côté de la recherche fondamentale. C'est un savoir qui va s'accumuler au fil du temps pour qu'un jour il puisse servir à définir une politique de préservation pour une espèce menacée. En Suisse, il y a beaucoup de musées régionaux qui ont de grandes collections retraçant la biodiversité suisse étalée dans le temps. L'idée du projet de la SCNAT sur les «collections nationales» est de créer une dynamique générale et nationale pour mettre à disposition les informations sur les collections des musées. Il peut s'agir de les digitaliser pour les ajou-

ter à une base de données centralisée, mais pour certains musées, cela peut être d'abord d'identifier, d'étiqueter et de conditionner les collections.

Par exemple, on peut s'imaginer une boîte sur laquelle est écrit : orthoptères. À l'intérieur se trouvent tous les orthoptères collectés dans les années 50 à un endroit donné. Il faudrait alors qu'un spécialiste puisse identifier en détails ces spécimens. Ce travail apporte une valeur-ajoutée immense ! Si en plus, on peut mettre ça sur internet, les chercheurs peuvent s'informer et savoir que dans tel musée, il y a tel spécimen. Là, nous contribuons à la connaissance nationale qui est l'étape essentielle à toute mesure de préservation.

Le rapport entre travail dans les collections et sauvegarde de la biodiversité ? La base de la conservation n'est pas d'aller sauver des bébés orang-outan orphelins ! Car avant tout, la protection de la nature nécessite un socle de connaissance. C'est notre corps de métier de mettre un nom sur toute la biodiversité et d'étudier l'évolution du vivant (on appelle ce domaine scientifique la systématique). Pour faire des inventaires et des listes rouges, il faut déjà connaître les espèces rares, celles qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Une fois identifiées, on peut évaluer les populations et leurs effectifs. À partir de là, si elles sont en danger, en déclin ou très rares, nous pouvons faire des propositions aux autorités pour préserver leurs territoires. La connaissance est essentielle à la protection. »